

gais neutres", quelquefois des deux, ces derniers d'un nombre variable conduits à Hispaniola à différents temps. Le livre, en fait, consiste en grande partie d'un recueil de déclarations semblables et indique que plusieurs centaines de personnes ont dû, pendant la période suivant immédiatement la conquête, quitter le Canada et l'Acadie pour Hispaniola.

La déclaration à la p. 24, assermentée dans "la colonie de Connecticut, comté de New-London", fournit les noms "des trente-trois Français neutres". Comme la liste renferme, cependant, pas moins de six Browns* et qu'on désigne la majorité des personnes sous le nom de "Furrry",* il semblerait qu'il y ait eu une tentative de les angliciser ou erreur en prenant leurs noms.

Les "Transcriptions relatives à la Terre-Neuve et au Canada, à l'exception de l'Acadie" comprennent principalement des lettres de change, tirées à Saint-Jean, Terre-Neuve, Harbour Grace, Montréal, etc., mais il s'y trouve une remarquable relation (pp. 17-22) du voyage et du naufrage du *Snow Granada*, "parti de Londres en Grande-Bretagne en destination de Québec dans l'Amérique du Nord".

Le registre de James Emott, quelque insipide et sec que son contenu paraisse à première vue, révèle néanmoins, au lecteur judicieux—comme l'analyse ci-dessus le démontre—les manières, les usages du commerce, fournit des éclaircissements même sur l'émigration acadienne et canadienne pendant la période suivant immédiatement la conquête, lesquels ne laissent pas d'avoir leur part d'importance et de charme.

RAPPORT DE M. LAIDLAW SUR LES DOCUMENTS DANS LA PROVINCE D'ONTARIO.

COLLECTIONS JARVIS—PETER—HAMILTON.

Ces documents qui sont en la possession de Mlles Durand, à Queens-town, Ont., et de Mlles Tench, Toronto, offrent plus qu'un intérêt ordinaire et se rapportent à des sujets très variés.

Les pièces les plus importantes de la collection sont un recueil de lettres et autres documents écrits par Hannah Jarvis, épouse du premier secrétaire du Haut-Canada, et son mari Wm. Jarvis, au père de la première, rév. S. B. Peters, demeurant en Angleterre et plus tard dans l'Etat de New-York. Cette série commence par une lettre de Hannah Jarvis, écrite à bord du bateau quand elle eut, accompagnée de son mari et de sa famille, quitté l'Angleterre pour le Canada, 13 avril 1792. Suit cette missive un journal ou agenda tenu par William Jarvis pendant la traversée de l'Atlantique et en remontant le Saint-Laurent, la relation se terminant avec leur départ de Lachine pour Cataraqui—14 avril au 28 juin 1792. De ce dernier endroit, ils se rendirent à Newark, alors capitale de la province. De là, Mme Jarvis entretint une correspondance régulière avec son père pendant plusieurs années, et, dans ses épîtres bien écrites, raconte beaucoup de choses concernant les affaires politiques contemporaines. Elle projette aussi quelques lueurs sur la vie dans la nouvelle capitale et ensuite à York lorsque le siège du gouvernement y fut transféré. Dans lesdites lettres, les administrations du lieut.-gouv. Simcoe et de l'administrateur Peter Russell sont l'objet de sévères critiques, surtout celle du dernier, et l'on y juge avec franchise et sans crainte les actes de plusieurs autres des

* Brun et Forest.